

à la source oh !

un simple écoulement
dévoile tant de commencements
dans les méandres au creux des failles
qui font plus qu'ils ne défont
sous les courants de la brise,
dans le lit meuble des cavités
d'où la vie prend racine,
sous la cime des nuages
au contour des rivages
et dans les paysages sauvages
d'une eau claire et calme

on dit souvent
et valorise parfois tellement
la source
comme si l'origine
définissait à elle seule le début de tout
et sans voir combien

l'eau se dévoile au rebord des près
épuisée par les labours et les rejets
des poudres synthétiques
rivalisant avec les pollens,
exténuant jusqu'à leurs récolteuses reines
qui tombent au bord des racines de la vigne
gorgée par le soleil étendu

et l'ivresse de son jus pourvoit cette richesse millénaire
d'un or qui vient de la poussière du sol
de l'air pris au vol
et dont les côteaux ruissellent
non loin du petit collier argenté
posé sur les ficaires printanières
où reposait juste à côté
un long bec sur deux pâtes

- c'est elle - on reconnaît
dans les hautes herbes
la barge à queue noire
qui fait vibrer bruyamment
son appel
juste avant l'envol
ou bien était-ce une parade nuptiale

on reconnaît plus loin
le bruissement
et le sautilleme
avec son casque rouge
dépouillant le tronc d'un arbre
aussi gaiement
que l'arc-en-ciel soudain
sorti de l'eau
plongeant dans l'air ;
et soulevant la queue dans la courbe de son saut
imprégnant le ciel de ses couleurs
aux gouttes qui perlent sur ses écailles
la truite
dans son plongeon
restitue à l'eau toute sa vivacité

et son parcours sous l'eau
frôle *moina salina*
sans doute l'ultime rescapée de ces puces d'eau
capables pourtant
de survivre dans une eau stagnante et saline ;
elle est le symbole infime de ce qui disparaît
sans qu'on ait souvenir de l'avoir jamais vu
jamais sous nos yeux
espèce agonisante sous l'eau
et pourtant
vive l'eau
oh !
vive l'eau
pour que
l'eau vive
oh !
avant que l'eau
puisse se tarir
avant que l'eau
puise
trop
oh !
dans la source de l'étonnement
combien l'eau vive
oh !
est la source de tous les commencements
et potentiellement
son épuisement
mais avant tout
pour que vive l'eau
oh !
l'appel de la splendeur ignorée
méprisée
valorisée uniquement sous l'emprise
de la seule surexploitation
des activités humaines ;

cela souffle l'indifférence
souffre d'un mirage de suffisance
assèche la survivance
de tant d'espèces
dont on voit la fin
sans la voir
tout le long
de l'écoulement
d'une vie
puis de
la vie qui
s'épuise
à partir
de son
cours
d'eau

oh !
!